

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera  
**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte  
**Band:** 22 (1972)  
**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Libertà e privilegio dalla Savoia al Monteferrato, da Amedeo VIII a Carlo Emanuele I. [Lino Marini]  
**Autor:** Dufour, Alain

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

bibliothek an, wenn nun D. H. Stolz, ihr unermüdlicher Betreuer bis 1966, den wissenschaftlichen Katalog der dortigen Inkunabeln im Druck herausgegeben hat, und zwar – es sei gleich mit Anerkennung festgestellt – in fachkundiger wie ansprechender Weise. Die Einleitung (S. VII–IX) berichtet kurz, für manchen interessierten Leser vielleicht zu kurz, über die Bibliothek und ihre Inkunabelnsammlung. Dem Literaturverzeichnis (S. X–XII) folgt der Hauptteil (S. 1–104): die alphabetische, katalogmässige Beschreibung der 296 Bände, aber auch der 15 Fragmente solcher Wiegendrucke auf Einbänden der Stadtbibliothek und des Stadtarchivs. Dieser Katalog ist zwar übersichtlich angeordnet, aber doch wieder zu knapp gehalten; er verzichtet nämlich im allgemeinen auf die wörtliche Wiedergabe der (allfälligen) Buchtitel, Textanfänge und Druckervermerke, wie er auch die Lagenbezeichnungen nicht mitteilt. Allerdings schliesst sich das wichtige Verzeichnis nach Druckorten und Druckern an (S. 105–122); dabei ist Basel mit nicht weniger als 48 Drucken vertreten. Aufschlussreich ist das Verzeichnis der Provenienzen (S. 123–131): Für 113 Inkunabeln konnten die Vorbesitzer ermittelt werden, darunter als «Schweizer» Ignatius Ackermann aus Konstanz, der im 17. Jahrhundert Pfarrer in den thurgauischen Orten Gündelhart und Steckborn war, sowie Burkhard von Reischach, der im 16. Jahrhundert Konventuale im aargauischen Wislikofen war, sofern es sich nicht eher um seinen (hier auch genannten) Doppelgänger in Kempten-Innsbruck-Radolfzell handelte. Den für praktischen Gebrauch notwendigen Abschluss bilden ein Signaturenregister (S. 133–137) und die Konkordanz der Überlinger Nummern mit jenen des Gesamtkatalogs der Wiegendrucke sowie der Repertorien von Hain und Copinger (S. 139–144).

Hervorzuheben ist noch die für Katalogwerke nicht selbstverständliche Bebilderung, wobei vorab «weniger Bekanntes sowie Darstellungen, die zum Bodenseegebiet in Beziehung stehen, berücksichtigt» wurden. Neben einer Farbtafel aus einem in der dortigen Stadtbibliothek liegenden Evangelienkommentar um 1200 (das Manuskript passt nicht recht in diesen sonst geschlossenen Band) sind es zwei kolorierte Inkunabelnseiten, ein Richenbach-Einband sowie 30 Wiedergaben in schwarz-weiss von Titelblättern, Holzschnitten, Initialen, Wappen und Schrifttypen. Damit erfreut und interessiert der Katalog der in Überlingen aufbewahrten Wiegendrucke die Fachleute und die Liebhaber auch ausserhalb des Bodenseeraumes.

*St. Gallen*

*Johannes Duft*

LINO MARINI, *Libertà e privilegio, dalla Savoia al Monferrato, da Amedeo VIII a Carlo Emanuele I*. Bologna, R. Patròn, 1972. In-8°, VIII + 362 p.

Lino Marini, l'un des meilleurs historiens formés à l'école du grand Chabod, a consacré vingt ans de recherches à l'histoire des Etats de Savoie à la fin du moyen âge et au début de l'âge moderne. Beau-

coup d'historiens suisses connaissent et apprécient son gros ouvrage de 1962, *Savoïardi e Piemontesi nello stato sabaudo*, I, 1418-1536, où le professeur de Bologne décrit dans le détail les aspirations qui se manifestent au cours de ce siècle tourmenté, tant dans le tiers état et la noblesse de Savoie que dans ceux du Piémont, afin de montrer comment le gouvernement des ducs de Savoie, s'appuyant tantôt sur les uns, tantôt sur les autres, finit par refléter, qu'il le veuille ou non, ces aspirations venues de la «base». Travail de synthèse et d'érudition tout à la fois, qui renouvelle l'histoire de ces régions et qui mérite en même temps de servir d'exemple d'histoire politique conçue de façon nouvelle, montrant – et c'est là un programme vraiment inspiré de Chabod – la naissance de l'Etat moderne.

En rendant compte naguère de ce grand livre dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* (t. XXV, 1963, p. 274-276), constatant que sa lecture requiert un effort de longue haleine, nous exprimions le souhait que son auteur en rédige un résumé accessible à un plus large public. Ce souhait fut exaucé. En 1969 paraissait à Urbino, dans une édition à tirage limité, un texte plus court, mais dense et riche, qui reprenait le premier ouvrage en le prolongeant jusqu'en 1560: *Libertà e tramonti di libertà nell'Italia subalpina occidentale*. C'est ce texte qui est repris dans le volume que nous venons de recevoir.

C'est un vrai plaisir que de relire ces pages où chaque fait se révèle porteur de signification: assemblées d'Etats en Piémont, où les riches communautés de la plaine font entendre leur voix à l'occasion des subsides que le duc leur demande. Il leur a fallu plusieurs générations pour obtenir, par exemple, qu'il y eût un nombre de conseillers piémontais au Conseil ducal égal à celui des conseillers de la Savoie francophone. La Savoie proprement dite gardait son ancienne prééminence, et chaque fois que les visées politiques ducales se dirigeaient du côté de la Suisse et de Genève, ce sont les nobles savoyards qui reprenaient de l'importance. Pourtant, le Piémont s'affirmait, se développait. Marini nous incite à examiner de plus près les régions qui intéressent la politique orientale des Savoie, qu'elles fissent ou non partie de leurs domaines: Vallée d'Aoste aux traditions d'indépendance, marquisat de Saluces encore dominé par une féodalité attardée, Montferrat aux confins incertains, éparpillé parmi les collines. L'auteur a joint à ses chapitres politiques et sociaux des pages plus spécialement consacrées à l'économie des diverses régions, qu'il caractérise de façon très expressive. Les développements de l'agriculture de la plaine du Pô, ses nouvelles cultures, l'irrigation, la prospérité des textiles, tout cela explique et culmine dans la richesse de ces petites villes, si actives politiquement, Pignerol, Chieri, Ivree, Asti. Autant d'éléments divers qui tendent à constituer, pour finir, un Etat moderne.

Lino Marini a complété son livre en donnant en seconde partie les textes complets des notices qu'il a rédigées sur des personnages savoyardo-piémontais à l'intention du *Dizionario biografico degli Italiani* (où les exigences du

genre imposent de fréquentes coupures). Ce sont des portraits de plusieurs ducs et duchesse: Charles I<sup>er</sup>, Charles II (qu'en Suisse nous appelons encore Charles III), Béatrice de Portugal, Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>, mais aussi des conseillers ducaux et hommes politiques importants de cette époque: Amedeo Berutti, Pierino Belli, Marcantonio Bobba, Domenico Belli – ce dernier qui incarne si bien la tendance espagnole de la politique ducale dans les dernières années du XVI<sup>e</sup> siècle qu'il devint la «bête noire» du francophile Lucinge. Dans chacune de ces biographies se retrouve le souci de l'auteur de marquer les composantes contrastées de la politique du temps. Le sort de Genève est particulièrement concerné par la dernière, celle de Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>, le duc de l'Escalade; Marini y montre en peu de mots comment les derniers soubresauts de la politique occidentale des Savoie, déjà, n'intéressent plus directement la majeure partie de leurs états, ce qui contribue à expliquer leur insuccès.

Genève

Alain Dufour

SIGMUND GOETZE, *Die Politik des schwedischen Reichskanzlers Axel Oxenstierna gegenüber Kaiser und Reich*. Kiel, Mühlau, 1971. XIV/410 S. (Beiträge zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, Bd. 3.)

Zahlreiche Abhandlungen sind sowohl in Schweden wie in Deutschland zu diesem Thema – den Motiven der schwedischen Intervention auf dem Kontinent im Dreissigjährigen Krieg – schon erschienen. Die Ansichten der Verfasser über die «wahren Ziele» weichen allerdings erheblich voneinander ab. In Deutschland war G. Droysen der erste, der die machtpolitischen Absichten in Gustav II. Adolfs Eingreifen in den Vordergrund schob. Seiner Meinung schlossen sich später Forscher wie J. Kretzschmar, Fr. Bothe und J. Paul an. In Schweden teilte J. Mankell deren Ansicht, während sich ihr dort vor allem C. T. Odhner und B. Boëthius widersetzen. In einer Reihe von Arbeiten (J. Kretzschmar, W. Koppe) wurde ferner betont, dass die Pläne des Schwedenkönigs über ein corpus evangelicorum und über die Machtstellung, die er bei den Verhandlungen im Winter 1631/32 aufzubauen versuchte, bereits vor seiner Überfahrt fertig vorgelegen hätten. B. Boëthius, W. Tham, auch F. Dickmann und M. Roberts betonten dagegen, dass seine Forderungen und Ziele sich entsprechend den Erfolgen auf deutschem Boden änderten und wuchsen. Abgesehen von diesem letztgenannten strittigen Punkt ist sich die modernere Forschung jedoch ziemlich darüber einig, dass der Wunsch nach einem weiteren Ausbau der Machtstellung in der Ostsee durch Festsetzung an deren südlichen deutschen Küste eines der starken Motive für die Intervention Gustav II. Adolfs war, wenn auch zum Beispiel N. Ahnlund und W. Tham von den rein religiösen Motiven *neben* den machtpolitischen nicht absehen wollen. Man fragt sich deshalb bei der einleitenden – und fortgesetzten – Lektüre, ob der Verfasser der vorliegenden